

Deux Jours de l'An.

Le 1er janvier se présente, il y a quelques années, sous un bien fâcheux aspect.

Une sorte de neige fondue fonceait désagréablement au visage les promeneurs matinaux, les trottoirs étaient glissants, et la chaussée enduite d'une boue noireâtre ressemblait, malgré les efforts des balayeurs, à un immense cloaque.

L'intérieur des magasins et des boutiques avait dû être éclairé à giorno par les propriétaires désireux de se débarrasser, avant la fin de la grande journée, d'objets aussi chers que tentateurs.

Manusqué pour tous, le réveil des Parisiens, mais particulièrement amer pour ceux qui supportaient le nombre des visites du lendemain!

Les cochers eux-mêmes prévoyaient tristement qu'il leur faudrait faire entrer en ligne de compte les chutes de leurs maigres haridelles et le nombre des brancards cassés avec l'impôt démesuré obligatoire dont ils ont coutume de pressurer leurs malheureux clients en ces coûteuses vingt-quatre heures, et leur superbe s'en trouvait amoindri!

Et puis, par quelle différence négative va-t-il se solder pour les petits industriels, pour les camelots et pour les pauvres, le jour de l'an gâté par la pluie ou par la neige?

C'est la ruine de bien des maigres espérances, la mort parfois!

Véritables malheureux, accablés d'une nombreuse famille, ouvriers sans travail, vieillards sans ressources, vous ne savez que trop que ceux qui sont forcés de leur laisser pleurer d'une main, et de leur leur pardonner de l'autre, ne peuvent plus, même attendris, songer à vous donner!

Et vous qui dès le matin, aux Halles, avez échangé vos petites économies pour quelques rares violettes ou quelques lilas teints, dans l'espoir d'y trouver un léger bénéfice en les revendant au soir, vous ne savez pas que vos clients, eux, ne savent rien, eux, de la fête.

Des neuf heures du matin, le thermomètre marque 13 degrés au-dessus de zéro; la brise parfumée des algues et des plants marins assainit agréablement l'air que l'on respire dans les rues voisines de la mer, et toutes les artères d'Alexandrie sont sillonnées d'une foule affairée et grouillante.

Français, Grecs, Anglais, Italiens, Coptes, Syriens, etc., se pressent, mais se pressent lentement, à l'orientale, pour aller échanger les formules de politesse du jour de l'an qui, si elles ne doivent pas être plus sincères qu'en Europe, n'en seront que plus longues et que plus enjouées de prose et de poésie.

Les chapeaux de paille et les vêtements de flanelle blanche se croisent avec la juquette, le chapeau rond, la redingote, voire même l'habit noir et la haute coiffure de forme déjà ancienne.

Les nationaux de chaque pays vont saluer leurs ministres respectifs, et la coupe de champagne à la main, en phrases vibrantes et émues, le plus affable de forme déjà ancienne.

Les nationaux de chaque pays vont saluer leurs ministres respectifs, et la coupe de champagne à la main, en phrases vibrantes et émues, le plus affable de forme déjà ancienne.

Le 31 décembre de l'an qui finit, M. et Mme Desroches, après avoir embrassé, dans leurs couchettes, leurs enfants, s'étaient retirés dans leur chambre pour y préparer les cadeaux du lendemain matin.

Pour Robert, jeune citoyen de huit ans, une superbe panoplie de chevalier-garde. Le casaque, au haut empied d'où s'élançait fièrement l'aigle russe aux ailes éployées, la cuirasse d'argent avec son soleil d'or éblouissant, le sabre à la large poignée, la cotte de peau blanche avec bottes vernies, et jusqu'aux décorations de Saint-André et de Saint-Stanislas, rien n'y manquait!

Quant à Mlle Andrée, plus jeune d'une année, elle allait devenir la mer adoptive d'une magnifique pégresse aux cheveux abondamment crépus, et dont la riche toilette, d'une coupe irréprochable, avait des seules premières sorties, exciter bien des jalouses chez ses blanches rivales, mesdames les pondeuses du high-life parisien.

Telles étaient les surprises réservées. Mais, en outre, M. Desroches avait ajouté pour ses deux enfants, et comme cadeau personnel, une gigantesque boîte à musique, jouant tout un morceau que l'on adaptait au mécanisme, et ils étaient nombreux de toutes les espèces, de tous les rythmes, de tous les auteurs et de tous les pays du monde.

Ces présents enguirlandés de fleurs roses et blanches, avaient été silencieusement déposés, pendant leur sommeil dans la chambre des adorés, et les parents, jouissant d'avance du bonheur du réveil, s'étaient endormis.

Il est huit heures du matin depuis longtemps, Robert et Andrée sont levés, et leur ravissement est aussi du reste, et se leur chambres vient de frapper deux petits coups discrets à la porte de leur père et de leur mère.

Dix minutes après la lampe est placée, car il fait bien som-

bre, et un bon feu pétille dans la cheminée.

Puis gravement un délicieux chevalier-garde, qui ne dépare l'ordonnance de l'uniforme que par la faute toute gracieuse de longues boucles blondes s'échappant du casque pour flotter sur le dos de la cuirasse, entre conduisant par le bout des doigts légèrement élevés une mignonne marquise Pompadour (le costume a été offert par M. Robert à sa sœur), qui tient une splendide pégresse entre ses bras.

Le tableau et si pittoresquement drôle, si spirituellement gracieux, le contraste est si chatoyant que les parents éclatent de rire et d'applaudissent.

Alors, adieu toute étiquette. Ce ne sont que baisers, effusions, souhais, et vœux, et cadeaux des enfants à leur tour.

Mais voici que soudain, dans la pièce voisine, de doux accents se font entendre: c'est la Valse des Roses qu'a choisie la femme de chambre, complice de ses jeunes maîtres, et dont la boîte à musique rend si merveilleusement nuancées et la langoureuse cadence.

Ansatit M. le chevalier-garde gravement dépose son casque, s'incline devant Mme la marquise qui, de son côté, se sépare de mademoiselle la négresse, et les plus heureux des parents viennent jouir en égoïstes de la plus ravissante des valse qu'ils verront jamais danser devant eux.

Et quand M. Desroches tourne ses yeux vers ceux de sa femme, il voit voler deux grosses larmes, tandis que lui-même, d'un doigt furtif, fait rapidement disparaître un petit oeil ne sait trop quoi, qui lui obscurcit légèrement la vue.

Les larmes de joie et de bonheur!

Cinq ans, jour pour jour, viennent de s'écouler, et par conséquent, c'est encore le 1er janvier, mais en Egypte.

Il fait un chaud soleil; nulle trace de nuages dans un ciel bleu, d'uno purté sans pareille.

Des neuf heures du matin, le thermomètre marque 13 degrés au-dessus de zéro; la brise parfumée des algues et des plants marins assainit agréablement l'air que l'on respire dans les rues voisines de la mer, et toutes les artères d'Alexandrie sont sillonnées d'une foule affairée et grouillante.

Français, Grecs, Anglais, Italiens, Coptes, Syriens, etc., se pressent, mais se pressent lentement, à l'orientale, pour aller échanger les formules de politesse du jour de l'an qui, si elles ne doivent pas être plus sincères qu'en Europe, n'en seront que plus longues et que plus enjouées de prose et de poésie.

Les chapeaux de paille et les vêtements de flanelle blanche se croisent avec la juquette, le chapeau rond, la redingote, voire même l'habit noir et la haute coiffure de forme déjà ancienne.

Les nationaux de chaque pays vont saluer leurs ministres respectifs, et la coupe de champagne à la main, en phrases vibrantes et émues, le plus affable de forme déjà ancienne.

Les nationaux de chaque pays vont saluer leurs ministres respectifs, et la coupe de champagne à la main, en phrases vibrantes et émues, le plus affable de forme déjà ancienne.

Le 31 décembre de l'an qui finit, M. et Mme Desroches, après avoir embrassé, dans leurs couchettes, leurs enfants, s'étaient retirés dans leur chambre pour y préparer les cadeaux du lendemain matin.

Pour Robert, jeune citoyen de huit ans, une superbe panoplie de chevalier-garde. Le casaque, au haut empied d'où s'élançait fièrement l'aigle russe aux ailes éployées, la cuirasse d'argent avec son soleil d'or éblouissant, le sabre à la large poignée, la cotte de peau blanche avec bottes vernies, et jusqu'aux décorations de Saint-André et de Saint-Stanislas, rien n'y manquait!

Quant à Mlle Andrée, plus jeune d'une année, elle allait devenir la mer adoptive d'une magnifique pégresse aux cheveux abondamment crépus, et dont la riche toilette, d'une coupe irréprochable, avait des seules premières sorties, exciter bien des jalouses chez ses blanches rivales, mesdames les pondeuses du high-life parisien.

Telles étaient les surprises réservées. Mais, en outre, M. Desroches avait ajouté pour ses deux enfants, et comme cadeau personnel, une gigantesque boîte à musique, jouant tout un morceau que l'on adaptait au mécanisme, et ils étaient nombreux de toutes les espèces, de tous les rythmes, de tous les auteurs et de tous les pays du monde.

Ces présents enguirlandés de fleurs roses et blanches, avaient été silencieusement déposés, pendant leur sommeil dans la chambre des adorés, et les parents, jouissant d'avance du bonheur du réveil, s'étaient endormis.

Il est huit heures du matin depuis longtemps, Robert et Andrée sont levés, et leur ravissement est aussi du reste, et se leur chambres vient de frapper deux petits coups discrets à la porte de leur père et de leur mère.

Dix minutes après la lampe est placée, car il fait bien som-

bre, et un bon feu pétille dans la cheminée.

Puis gravement un délicieux chevalier-garde, qui ne dépare l'ordonnance de l'uniforme que par la faute toute gracieuse de longues boucles blondes s'échappant du casque pour flotter sur le dos de la cuirasse, entre conduisant par le bout des doigts légèrement élevés une mignonne marquise Pompadour (le costume a été offert par M. Robert à sa sœur), qui tient une splendide pégresse entre ses bras.

Le tableau et si pittoresquement drôle, si spirituellement gracieux, le contraste est si chatoyant que les parents éclatent de rire et d'applaudissent.

Alors, adieu toute étiquette. Ce ne sont que baisers, effusions, souhais, et vœux, et cadeaux des enfants à leur tour.

Mais voici que soudain, dans la pièce voisine, de doux accents se font entendre: c'est la Valse des Roses qu'a choisie la femme de chambre, complice de ses jeunes maîtres, et dont la boîte à musique rend si merveilleusement nuancées et la langoureuse cadence.

Ansatit M. le chevalier-garde gravement dépose son casque, s'incline devant Mme la marquise qui, de son côté, se sépare de mademoiselle la négresse, et les plus heureux des parents viennent jouir en égoïstes de la plus ravissante des valse qu'ils verront jamais danser devant eux.

Et quand M. Desroches tourne ses yeux vers ceux de sa femme, il voit voler deux grosses larmes, tandis que lui-même, d'un doigt furtif, fait rapidement disparaître un petit oeil ne sait trop quoi, qui lui obscurcit légèrement la vue.

Les larmes de joie et de bonheur!

Cinq ans, jour pour jour, viennent de s'écouler, et par conséquent, c'est encore le 1er janvier, mais en Egypte.

Il fait un chaud soleil; nulle trace de nuages dans un ciel bleu, d'uno purté sans pareille.

Des neuf heures du matin, le thermomètre marque 13 degrés au-dessus de zéro; la brise parfumée des algues et des plants marins assainit agréablement l'air que l'on respire dans les rues voisines de la mer, et toutes les artères d'Alexandrie sont sillonnées d'une foule affairée et grouillante.

Français, Grecs, Anglais, Italiens, Coptes, Syriens, etc., se pressent, mais se pressent lentement, à l'orientale, pour aller échanger les formules de politesse du jour de l'an qui, si elles ne doivent pas être plus sincères qu'en Europe, n'en seront que plus longues et que plus enjouées de prose et de poésie.

Les chapeaux de paille et les vêtements de flanelle blanche se croisent avec la juquette, le chapeau rond, la redingote, voire même l'habit noir et la haute coiffure de forme déjà ancienne.

Les nationaux de chaque pays vont saluer leurs ministres respectifs, et la coupe de champagne à la main, en phrases vibrantes et émues, le plus affable de forme déjà ancienne.

Les nationaux de chaque pays vont saluer leurs ministres respectifs, et la coupe de champagne à la main, en phrases vibrantes et émues, le plus affable de forme déjà ancienne.

Le 31 décembre de l'an qui finit, M. et Mme Desroches, après avoir embrassé, dans leurs couchettes, leurs enfants, s'étaient retirés dans leur chambre pour y préparer les cadeaux du lendemain matin.

Pour Robert, jeune citoyen de huit ans, une superbe panoplie de chevalier-garde. Le casaque, au haut empied d'où s'élançait fièrement l'aigle russe aux ailes éployées, la cuirasse d'argent avec son soleil d'or éblouissant, le sabre à la large poignée, la cotte de peau blanche avec bottes vernies, et jusqu'aux décorations de Saint-André et de Saint-Stanislas, rien n'y manquait!

Quant à Mlle Andrée, plus jeune d'une année, elle allait devenir la mer adoptive d'une magnifique pégresse aux cheveux abondamment crépus, et dont la riche toilette, d'une coupe irréprochable, avait des seules premières sorties, exciter bien des jalouses chez ses blanches rivales, mesdames les pondeuses du high-life parisien.

Telles étaient les surprises réservées. Mais, en outre, M. Desroches avait ajouté pour ses deux enfants, et comme cadeau personnel, une gigantesque boîte à musique, jouant tout un morceau que l'on adaptait au mécanisme, et ils étaient nombreux de toutes les espèces, de tous les rythmes, de tous les auteurs et de tous les pays du monde.

Ces présents enguirlandés de fleurs roses et blanches, avaient été silencieusement déposés, pendant leur sommeil dans la chambre des adorés, et les parents, jouissant d'avance du bonheur du réveil, s'étaient endormis.

Il est huit heures du matin depuis longtemps, Robert et Andrée sont levés, et leur ravissement est aussi du reste, et se leur chambres vient de frapper deux petits coups discrets à la porte de leur père et de leur mère.

Dix minutes après la lampe est placée, car il fait bien som-

bre, et un bon feu pétille dans la cheminée.

Puis gravement un délicieux chevalier-garde, qui ne dépare l'ordonnance de l'uniforme que par la faute toute gracieuse de longues boucles blondes s'échappant du casque pour flotter sur le dos de la cuirasse, entre conduisant par le bout des doigts légèrement élevés une mignonne marquise Pompadour (le costume a été offert par M. Robert à sa sœur), qui tient une splendide pégresse entre ses bras.

Le tableau et si pittoresquement drôle, si spirituellement gracieux, le contraste est si chatoyant que les parents éclatent de rire et d'applaudissent.

Alors, adieu toute étiquette. Ce ne sont que baisers, effusions, souhais, et vœux, et cadeaux des enfants à leur tour.

Mais voici que soudain, dans la pièce voisine, de doux accents se font entendre: c'est la Valse des Roses qu'a choisie la femme de chambre, complice de ses jeunes maîtres, et dont la boîte à musique rend si merveilleusement nuancées et la langoureuse cadence.

Ansatit M. le chevalier-garde gravement dépose son casque, s'incline devant Mme la marquise qui, de son côté, se sépare de mademoiselle la négresse, et les plus heureux des parents viennent jouir en égoïstes de la plus ravissante des valse qu'ils verront jamais danser devant eux.

Et quand M. Desroches tourne ses yeux vers ceux de sa femme, il voit voler deux grosses larmes, tandis que lui-même, d'un doigt furtif, fait rapidement disparaître un petit oeil ne sait trop quoi, qui lui obscurcit légèrement la vue.

Les larmes de joie et de bonheur!

Cinq ans, jour pour jour, viennent de s'écouler, et par conséquent, c'est encore le 1er janvier, mais en Egypte.

Il fait un chaud soleil; nulle trace de nuages dans un ciel bleu, d'uno purté sans pareille.

Des neuf heures du matin, le thermomètre marque 13 degrés au-dessus de zéro; la brise parfumée des algues et des plants marins assainit agréablement l'air que l'on respire dans les rues voisines de la mer, et toutes les artères d'Alexandrie sont sillonnées d'une foule affairée et grouillante.

Français, Grecs, Anglais, Italiens, Coptes, Syriens, etc., se pressent, mais se pressent lentement, à l'orientale, pour aller échanger les formules de politesse du jour de l'an qui, si elles ne doivent pas être plus sincères qu'en Europe, n'en seront que plus longues et que plus enjouées de prose et de poésie.

Les chapeaux de paille et les vêtements de flanelle blanche se croisent avec la juquette, le chapeau rond, la redingote, voire même l'habit noir et la haute coiffure de forme déjà ancienne.

Les nationaux de chaque pays vont saluer leurs ministres respectifs, et la coupe de champagne à la main, en phrases vibrantes et émues, le plus affable de forme déjà ancienne.

Les nationaux de chaque pays vont saluer leurs ministres respectifs, et la coupe de champagne à la main, en phrases vibrantes et émues, le plus affable de forme déjà ancienne.

Le 31 décembre de l'an qui finit, M. et Mme Desroches, après avoir embrassé, dans leurs couchettes, leurs enfants, s'étaient retirés dans leur chambre pour y préparer les cadeaux du lendemain matin.

Pour Robert, jeune citoyen de huit ans, une superbe panoplie de chevalier-garde. Le casaque, au haut empied d'où s'élançait fièrement l'aigle russe aux ailes éployées, la cuirasse d'argent avec son soleil d'or éblouissant, le sabre à la large poignée, la cotte de peau blanche avec bottes vernies, et jusqu'aux décorations de Saint-André et de Saint-Stanislas, rien n'y manquait!

Quant à Mlle Andrée, plus jeune d'une année, elle allait devenir la mer adoptive d'une magnifique pégresse aux cheveux abondamment crépus, et dont la riche toilette, d'une coupe irréprochable, avait des seules premières sorties, exciter bien des jalouses chez ses blanches rivales, mesdames les pondeuses du high-life parisien.

Telles étaient les surprises réservées. Mais, en outre, M. Desroches avait ajouté pour ses deux enfants, et comme cadeau personnel, une gigantesque boîte à musique, jouant tout un morceau que l'on adaptait au mécanisme, et ils étaient nombreux de toutes les espèces, de tous les rythmes, de tous les auteurs et de tous les pays du monde.

Ces présents enguirlandés de fleurs roses et blanches, avaient été silencieusement déposés, pendant leur sommeil dans la chambre des adorés, et les parents, jouissant d'avance du bonheur du réveil, s'étaient endormis.

Il est huit heures du matin depuis longtemps, Robert et Andrée sont levés, et leur ravissement est aussi du reste, et se leur chambres vient de frapper deux petits coups discrets à la porte de leur père et de leur mère.

Dix minutes après la lampe est placée, car il fait bien som-

Tableau des cotisations de la Société de secours aux blessés militaires. Billets des Etats Unis et des Russes, etc.

Tableau de circulation postale. Circulation... 697,200,000; Dépôts... 19,976,800,000.

Tableau des titres de la Banque de France. Monnaie, Trésor, etc.

Tableau des valeurs étrangères. Londres, New York, etc.

Tableau des valeurs de la Nouvelle-Orléans. Or, Argent, etc.

Tableau des valeurs de la Nouvelle-Orléans. Trésor, etc.

Bulletin Commercial

Vendredi, 31 décembre 1897.

COTON. Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui les ventes de 1,800 balles et 2,250 à arriver.

Tableau des cotons. New York, Liverpool, etc.

MARCHE DES METAUX. Les ventes ont été de 1,800 balles.

Tableau des métaux. Or, Argent, etc.

MARCHE DE NEW-YORK. Les ventes ont été de 1,800 balles.

Tableau des valeurs de New York. Trésor, etc.

MARCHE DE NEW-YORK. Les ventes ont été de 1,800 balles.

Tableau des valeurs de New York. Trésor, etc.

MARCHE DE NEW-YORK. Les ventes ont été de 1,800 balles.

Tableau des valeurs de New York. Trésor, etc.

MARCHE DE NEW-YORK. Les ventes ont été de 1,800 balles.

Tableau des valeurs de New York. Trésor, etc.

MARCHE DE NEW-YORK. Les ventes ont été de 1,800 balles.

Tableau des valeurs de New York. Trésor, etc.

MARCHE DE NEW-YORK. Les ventes ont été de 1,800 balles.

Tableau des valeurs de New York. Trésor, etc.

MARCHE DE NEW-YORK. Les ventes ont été de 1,800 balles.

Tableau des cotisations de la Société de secours aux blessés militaires.

Tableau de circulation postale.

Tableau des titres de la Banque de France.

Tableau des valeurs étrangères.

Tableau des valeurs de la Nouvelle-Orléans.

Bulletin Financier.

Vendredi, 31 décembre 1897.

Le Board of Trade donne les cotations suivantes: Rio-Tinto, etc.

Tableau des cotations de Rio-Tinto.

Le Board of Trade donne les cotations suivantes: Rio-Tinto, etc.

Tableau des cotations de Rio-Tinto.

Le Board of Trade donne les cotations suivantes: Rio-Tinto, etc.

Bulletin Commercial

Vendredi, 31 décembre 1897.

COTON. Le Coton Exchange a rapporté aujourd'hui les ventes de 1,800 balles et 2,250 à arriver.

Tableau des cotons.

MARCHE DES METAUX. Les ventes ont été de 1,800 balles.

Tableau des métaux.

MARCHE DE NEW-YORK. Les ventes ont été de 1,800 balles.

Tableau des valeurs de New York.

MARCHE DE NEW-YORK. Les ventes ont été de 1,800 balles.

Tableau des valeurs de New York.

MARCHE DE NEW-YORK. Les ventes ont été de 1,800 balles.

Tableau des valeurs de New York.

MARCHE DE NEW-YORK. Les ventes ont été de 1,800 balles.

Tableau des valeurs de New York.

MARCHE DE NEW-YORK. Les ventes ont été de 1,800 balles.

Tableau des valeurs de New York.

MARCHE DE NEW-YORK. Les ventes ont été de 1,800 balles.